

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 11 (1873)  
**Heft:** 5

**Artikel:** [Nouvelles diverses]  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-182218>

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 14.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# CONTEUR VAUDOIS

## JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraisant tous les Samedis.

## PRIX DE L'ABONNEMENT :

Pour la Suisse : un an, 4 fr.; six mois, 2 fr.; trois mois, 1 fr.  
 Pour l'étranger : le port en sus.

Lausanne, 1<sup>er</sup> Février 1873.

On nous adresse les lignes suivantes :

Monsieur le rédacteur du *Conteur*,

Votre conte du 18 janvier dernier, signé *Asmodée*, était spirituel et très divertissant pour ceux qui aiment à rire des ministres et des œuvres chrétiennes dont ils s'occupent.

Seulement, je trouve que l'auteur s'est jugé peut-être un peu sévèrement en prenant le nom qu'il a choisi. Intrigué de savoir ce qu'il pouvait avoir donné à entendre par l'emprunt de ce pseudonyme, j'ai consulté mon dictionnaire historique de Bouillet et mon dictionnaire de la conversation, et voici, en résumé, ce que j'ai trouvé :

« *Asmodée*, démon dont parle le livre de Tobie, qui obsédait Sara, fille de Raguel, et fit périr ses sept premiers maris. Les rabbins enseignaient qu'*Asmodée* était né du commerce incestueux de *Tubalcaïn* et de *Naama* sa sœur. Ils le nomment le prince des démons et en racontent des choses merveilleuses. Ils le regardent comme le feu de l'amour impur. »

Veuillez agréer, Monsieur le rédacteur, l'assurance de ma considération.

B., pasteur.

Notre correspondant nous permettra de lui faire observer que, pour se rendre compte d'une manière exacte de la signification d'un mot, il ne suffit pas d'ouvrir un seul dictionnaire ; dans la plupart des cas, il est bon d'en consulter plusieurs. Voici, par exemple, ce que nous lisons dans le grand dictionnaire de Larousse, dont le mérite ne peut être contesté :

« *Asmodée* s'emploie, en littérature, pour caractériser celui qui est informé de tous les événements, de toutes les circonstances, sans qu'on aperçoive le fil qui l'a dirigé. Le Sage en a fait le principal personnage de son *Diable boiteux*, enlevant les toits des maisons de Madrid, et découvrant à son compagnon les secrets les plus intimes de chaque habitation. »

*Asmodée* du *Conteur* n'a, du reste, pas eu besoin d'enlever la toiture du Musée industriel pour voir ce qui se passait à l'intérieur ; chacun sait que le plafond de ce local est vitré.

Ainsi, pour éviter, à l'avenir, les regards indiscrets d'*Asmodée*, les personnes qui ont l'intention

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin Monnet, place de Saint-Laurent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

de se réunir en assemblée secrète feront bien de choisir à cet effet une maison dont la toiture ne soit pas transparente.

L. M.

M. Nap. Vernier vient de publier, dans le *Progrès*, une pièce de vers intitulée *Napoléon III*, dont plusieurs passages sont remarquables de lyrisme et d'énergie. L'espace dont nous pouvons disposer ne nous permet d'en reproduire que des fragments, qui donneront cependant une idée de ce morceau. La leçon qu'il donne aux Français est un peu sévère, il est vrai, mais on est forcé de convenir qu'elle contient de grosses vérités.

Du faute des grandeurs Napoléon trois tombe :

Sa chute a causé son trépas,

Oui, c'est votre empereur qui descend dans la tombe :

O Français ! ne l'insultez pas !

La haine est-elle donc si douce à satisfaire,

Qu'on ne peut trouver aujourd'hui

Plus une tabagie où l'on ne vocifère

D'affreux blasphèmes contre lui ?

A quoi bon tous ces cris, ces sales épithètes,

Ces honteux gestes de la main,

Ces dégoûtants propos, ces couplets malhonnêtes ?

Est-ce digne d'un peuple humain ?

C'est dans les flots de sang qu'il éleva son trône,

Qu'il le perdit également.

A vous de le juger, de l'Adour à la Saône,

Mais à Dieu seul le châtiment.

S'il n'eût pas rencontré tant de claqueurs faciles

Chez les hommes dits comme il faut,

S'il n'eût pas rencontré tant d'instruments dociles,

Il ne fut pas monté si haut.

Et parce qu'il s'est vu trahi par la Fortune,

Qui l'arrêta dans son essor,

Vous ne rougissez point, à l'heure inopportune,

De venir l'accabler encor !

C'est lorsqu'il arrivait sur la place publique,

Avec ses suppôts de l'enfer,

Pour étouffer d'un coup la jeune République,

Vous courbant sous son joug de fer ;

C'est lorsqu'il décevait l'élite citoyenne,

Qu'il n'avait pas pu dépraver,

C'est lorsqu'il envoyait vos enfants à Gayenne,

Qu'il aurait fallu le braver !

C'est lorsque contre vous il lançait ses recrues,

Devant le prétoire interdit,

C'est lorsqu'il mitrailleait le peuple dans les rues,

Qu'il fallait frapper le maudit !

En tolérant chez vous les tourments, les supplices,

Qu'eût à subir la Liberté,

Vous êtes devenus vous-mêmes les complices

Du crime et de l'iniquité.

Oui, vos représentants en ont fait votre ouvrage,

Et vous auriez dû le savoir :

Messieurs les électeurs, l'universel suffrage  
 Vous rend complices du pouvoir.  
 Quand, le front couronné, jadis par la Victoire,  
 Il éblouissait l'univers,  
 Vous acclamiez en lui le triomphe et la gloire,  
 Comment décliner ses revers ?  
 Il fallait réprouver ses guerres inutiles  
 Et les flots de sang répandus,  
 Pour ravager au loin tant de pays fertiles,  
 Au prix de vos trésors perdus.  
 Il fallait réprimer la fougue qui se cabre  
 Et ce fol amour du clinquant,  
 Sans mettre la Charrue en oubli, pour le Sabre,  
 Et l'Ecole — au-dessous du Camp.  
 Cela ne convint pas. L'on voulut les trophées  
 De l'Alma, de Solférino,  
 Puis, l'on montrait le Rhin aux têtes échauffées.  
 Mais on oubliait Waterloo.

On ne détourne pas le guignon par la haine,  
 Lorsque le sol est envahi.  
 Que sert-il d'accuser Westermann, Ney, Bazaine,  
 Ces fiers vaincus, d'avoir trahi ?  
 Si la guerre est un jeu, tout l'art des Bonapartes  
 Ne peut offrir la chance à tous.  
 Vous avez beau compter ; le sort mêle les cartes,  
 Donne, — et fait gagner les atouts.

N'allez pas, à présent, lui lancer l'anathème,  
 Renier ainsi votre élu :  
 Le mal que vous souffrez et qu'il souffrit lui-même,  
 Vous-mêmes vous l'avez voulu.  
 Vous saviez tout ce dont cet homme était capable,  
 Et vous n'en eûtes nul souci ;  
 Maintenant vous croyez le déclarer coupable,  
 Parce qu'il n'a pas réussi !  
 N'avez-vous pas, un jour, tous, de ce ton qui tranche,  
 Depuis le Tibre à la Néwa,  
 Exigé fièrement, à grands cris, la revanche  
 De Düppel et de Sadowa ?  
 La revanche — qui même était encore à prendre  
 Pour Waterloo, pour Aboukir !  
 Dans votre fol orgueil, vous n'avez pu comprendre  
 Qu'il faut savoir vaincre — ou mourir !  
 Et sous l'aigle bâtarde, qu'au peuple il ressuscite,  
 De gloire et d'honneur satisfaits,  
 N'avez-vous pas trois fois, par un beau plébiscite,  
 Approuvé ses nombreux forfaits ?  
 Que signifiait donc cette allégresse immense,  
 Dans la province et dans Paris,  
 Tous ces murs pavoisés, ces chants, cette démence,  
 A ces trois mots : Saarbruck est pris ?  
 Ce n'était pas assez des leçons du Mexique :  
 Le spectre de Maximilien  
 Ne put guérir les preux de la fièvre héroïque :  
 La raison ne servit à rien.  
 Maintenant qu'il n'est plus, laissons en paix sa cendre,  
 Aux lueurs d'un astre expirant,  
 Ne troublez pas la tombe ou Dieu l'a fait descendre ;  
 Mais répétons : Dieu seul est grand !

Voici un genre de récréation en grande vogue actuellement dans les brasseries de Berlin, capitale du monde moderne :

Une personne se vante-t-elle d'être insensible au chatouillement : on la défie de pouvoir supporter le supplice suivant, au sujet duquel un pari est engagé :

On vous induit la plante des pieds de sel humide, qu'on laisse sécher ; puis on vous attache solidement dans une position horizontale, et alors une

chèvre se met à lécher le sel adhérent à votre pied.

L'excitation nerveuse est telle qu'elle est bien plus efficace que la torture la plus douloureuse. Il va sans dire qu'à peine la chèvre a-t-elle commencé son opération, que le patient entre dans des convulsions de rire qui, au bout d'une demi-minute, le forcent à se déclarer vaincu. — Mais l'exercice est toujours très édifiant.

Un événement considérable, au point de vue des conséquences qu'il peut avoir sur l'avenir, vient de se produire à notre antipode, c'est-à-dire sur la portion de notre planète qui se trouve sous nos pieds.

Il s'agit d'une des plus curieuses contrées de l'extrême Orient, du Japon. Le premier chemin de fer vient d'y être ouvert ; il est destiné à unir deux villes importantes : Yedo et Yokomana. Yedo est une des plus belles cités du monde ; elle couvre une superficie plus étendue que celle de Londres ; elle compte près de trois millions d'habitants ; elle est bâtie sur l'île de Niphon. La cérémonie d'inauguration a eu lieu en présence du mikado, qui est le souverain spirituel du pays.

Récemment, dans les séances de la *Society of Arts*, de Londres, plusieurs membres vantèrent la supériorité des cordonniers français sur les anglais. Ces derniers protestèrent et portèrent un défi à leurs confrères de Paris, qui acceptèrent. Donc, sous peu, un jury international se constituera à Paris, à Londres ou à Boulogne : le lieu n'est pas encore fixé. Sous la surveillance de ce jury, des ouvriers français et anglais fabriqueront, dans l'espace de quinze heures, une botte ; en douze heures, une bottine de femme, puis un soulier de satin, une pantoufle, une bottine de soie, etc.

Les ouvriers anglais de Stafford, Norwich et Bristol, qui sont les premiers cordonniers de l'Angleterre, ont accepté les conditions du tournoi ; mais ils demandent que le travail soit surtout *massif* ; alors ils espèrent l'emporter.

L'accord sera difficile, car les ouvriers français, réunissant avant tout l'élégance, la grâce et le bon goût à une solidité suffisante, auront tout intérêt à exiger que la lutte ne soit pas circonscrite dans une fabrication de savetier.

Vers le milieu du siècle dernier, le premier nègre qu'on eût vu dans la Vallée du lac de Joux rencontra, en arrivant, un membre du tribunal, lequel, se jetant à genoux, lui dit à mains jointes : *O monsieur lo guiebillo, ne mé fade djein de mô* (ô monsieur le diable, ne me faites point de mal). Un peu plus loin, il rencontra une espèce de demi-sou, qui, après l'avoir regardé un moment, lui dit : *Va tè lava lo mor, coueffe ke l'i* (va te laver le visage, vilain que tu es).